

Et maintenant, le BlaBlaCar des malades

Le premier système de covoiturage entre patients vient de voir le jour.

PAR ELSA MARI

LE SITE ressemble à une plateforme de covoiturage traditionnel. Il suffit de chercher une destination, de sélectionner un trajet et d'embarquer à l'heure. Sauf qu'à bord les passagers sont des malades du cancer. Et que les lieux d'arrivée s'appellent hôpital Cochin, Institut Gustave-Roussy, CHU de Toulouse... Petite révolution, Rose Association vient de lancer RoseCar, le premier site solidaire gratuit qui permet aux patients vivant à proximité de se rendre ensemble au même hôpital pour suivre leurs traitements.

Selon Céline Lis-Raoux, ancienne malade, cofondatrice de l'association et du magazine « Rose », 88 % des actes de cancérologie sont désormais réalisés en ambulatoire. Une hospitalisation de jour qui a totalement bouleversé le rythme des déplacements.

Comment se rendre le matin à son rendez-vous et repartir deux heures plus tard ? Et lorsqu'il faut venir 45 jours d'affilée pour une radiothérapie ? Les



Lancé par une association, RoseCar permet aux patients de se rendre ensemble à l'hôpital pour suivre leur traitement.

proches n'ont pas toujours le temps, le permis ou une voiture. Les transports en commun sont trop fatigants et les taxis conventionnés pas forcément pratiques. « Il faut souvent patienter de longues minutes au bout du fil », se souvient Céline Lis-Raoux. Autre souci, les parkings des hôpitaux sont saturés. Ils n'ont pas été conçus pour accueillir ce va-et-vient de véhicules. « Forcément, il y a quarante ans, la chirurgie ambulatoire n'existait pas. Les ma-

lades passaient leur nuit dans une chambre », reprend Céline Lis-Raoux.

IL Y AVAIT URGENCE À AGIR

Des places de parking seront donc réservées aux usagers de RoseCar à l'hôpital Bergonié de Bordeaux (Gironde) et bientôt à l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif (Val-de-Marne). Ce système de covoiturage n'est pas uniquement destiné aux

malades du cancer. « Les personnes souffrant d'autres pathologies, les visiteurs et les médecins pourront aussi s'en servir », précise l'autre fondatrice de Rose Association, Céline Dupré.

Il y avait urgence à agir, selon elle. En 2013, le coût des transports sanitaires s'élevait à 4 Mds€, soit 2,5 % des dépenses de l'Assurance maladie. Cette année, la Cour des comptes a préconisé de réduire l'addition de 450 M€ alors que la France compte 250 000 nouveaux malades par an.

Grâce à ce site, les fondatrices espèrent aussi que les patients pourront, pendant quelques minutes, se livrer, partager peut-être leur peur, rire de la maladie : une sorte de sas de décompression. « Ils n'en parlent pas beaucoup à la maison, expliquent-elles. A l'hôpital non plus, ils n'ont pas envie de se confier », poursuit Céline Dupré.

Comme l'indique la devise de RoseCar, il s'agit de partager « un bout de chemin ». Jusqu'à la porte de l'hôpital ou peut-être jusqu'à la guérison.